

*Homélie de M. David LOISON, diacre
Cathédrale Notre-Dame de la Treille*

Je suis « catholique », je suis « catholique, qu'est-ce que ça veut bien dire : « *catholique* » en ce moment d'unité des chrétiens ? « Catholique » cela veut dire : universel. Mais quelle charge d'être universel !

Dans la lettre de saint Paul, il écrit aux Corinthiens en leur disant « vous n'êtes ni d'Apollon, ni de Paul, vous êtes du Christ. » Nous sommes ici, nous sommes catholiques, nous sommes universels. Ce qui veut dire qu'il faut arriver à être universel, à s'ouvrir aux autres. S'ouvrir jusqu'où ? A s'ouvrir jusqu'à accueillir l'autre parce qu'il croit au Christ, il croit à Jésus Christ, le Ressuscité. A la fin de sa lettre Paul parle de la sagesse humaine en disant : « ce n'est pas par la sagesse humaine que l'on peut annoncer la bonne nouvelle, ça doit passer par la croix du Christ » On n'en est pas capables, nous, à notre niveau. Il faut passer par la croix du Christ malgré toute notre sagesse humaine.

Passer par la croix du Christ : qu'est-ce que la croix pour nous chrétiens, croyants au ressuscité ? Comme on l'a chanté tout à l'heure notre frère Jésus homme comme nous sur la terre, qui porte nos péchés sur la croix, qui meurt et vainc la mort, donc c'est l'amour plus fort que la mort, c'est aimer l'autre dans sa différence, tellement fort, tellement universellement qu'on est prêt à l'accueillir avec sa

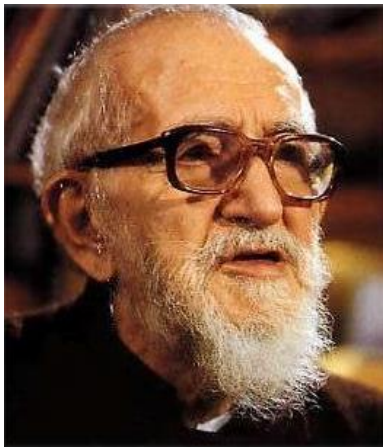
différence et à faire grandir notre propre foi en voyant la foi de l'autre.

On a ici, devant, le portrait de l'Abbé Pierre. L'Abbé Pierre je pense a proclamé la Bonne Nouvelle, ici - il est décédé - mais lorsqu'il était là. Il n'a pas baptisé à tour de bras, il a proclamé la Bonne Nouvelle, il a donné l'exemple. Par l'exemple de vie, ça a ouvert le cœur de certains, qui se sont mis en chemin et qui se sont convertis eux-mêmes par cet exemple de vie. En ne cherchant pas à convertir les autres à ce que nous nous croyons : ce mot « catholique », l'universalité, c'est d'être assez ouvert pour pouvoir accueillir et aimer l'autre pleinement dans sa différence et ainsi pouvoir le laisser se mettre dans le chemin du Christ.

Ce mot « chemin » je l'aime beaucoup dans le cadre du catéchuménat : lorsqu'on accompagne quelqu'un qui demande le baptême, l'eucharistie ou la confirmation, c'est lui qui demande, ce n'est pas nous qui allons lui dire : « eh viens, on va te baptiser, chez nous les catholiques ! » Non ! Souvent c'est lui qui frappe à la porte. Et quand on se met en chemin avec lui, réellement en chemin, qu'on ne cherche pas à le convertir, mais qu'on l'accompagne sur les routes que nous nous vivons, et sur sa propre route, son propre cheminement, bien souvent on est bousculé, et très souvent en étant témoin de ce qu'il vit, notre propre foi devient lumière, comme l'annonçait Isaïe : Christ lumière du monde ; comme c'est répété dans l'évangile, quand Jésus se rend à Capharnaüm - le mot Capharnaüm, aujourd'hui, c'est le grand bazar, si on dit à

un enfant : 'ta chambre c'est un vrai capharnaüm' ça veut dire que c'est sens dessus dessous - là Jésus va à Capharnaüm et est lumière pour cet endroit. Et il éclaire de quelle façon ? De cette façon-là : en étant lui-même ! Les gens sont témoins, le voient agir. Et dans son appel, l'appel de ses apôtres, Jésus ne cherche pas les érudits, il ne cherche pas les gens forts en foi, en marchant il appelle simplement l'autre, « Viens et suis-moi ! » Ils laissent leur travail, ils laissent leur père, et ils le suivent. Ils ne le suivent pas parce que Jésus a cherché à les convertir, il leur a demandé de faire un bout de chemin avec lui, c'est ce chemin qui les mène à leur propre conversion, à leur cheminement personnel.

Donc oui, je suis catholique. Je pense que tous ici nous sommes catholiques, si nous venons tous ici prier tous ensemble, mais ce mot « catholique » n'oublions pas que c'est l'universalité et demandons à Dieu de nous permettre d'être suffisamment ouverts pour susciter des personnes à se mettre en chemin. Amen.



3^{ème} dimanche ordinaire, 22 janvier 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre d'Isaïe, 8, 23b – 9, 3

Dans un premier temps, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ; mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée des nations. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane.

Psaume 26, *Le Seigneur est ma lumière et mon salut !*

2^{ème} lecture de la 1^{ère} lettre de saint Paul aux Corinthiens, 1, 10-13.17

Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et d'opinions. Il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, par les gens de chez Chloé, qu'il y a entre vous des rivalités. Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « Moi, j'appartiens à Apollos », ou bien : « Moi, j'appartiens à Pierre », ou bien : « Moi, j'appartiens au Christ ». Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Le Christ, en effet, ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et cela sans avoir recours au langage de la sagesse humaine, ce qui rendrait vaine la croix du Christ.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu, 4, 12-23

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations ! Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée. À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. »

Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent.

Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.